

Gaby au pays de Colette

*Une enfant très aimée, entre des parents pas riches,
et qui vivaient à la campagne parmi des arbres et des livres.*

Colette

1

Gaby

*J*e m'appelle Gabrielle, mais tout le monde m'appelle « Gaby », j'ai les yeux clairs, les cheveux longs, châains, je porte tout le temps des robes mais je préférerais porter des pantalons comme les garçons : c'est plus pratique pour aller jouer dehors. Moi, j'suis pas une chochette !

J'habite 78 rue des Chats à Saint-Sauveur-en-Puisaye ; j'ai huit ans et demi ; je ne suis pas née ici mais en Bretagne. Dans les livres, on explique que c'est un petit village bourguignon où est née la célèbre Colette. Mais moi, je ne la connais pas cette Colette ! L'été quelques touristes s'arrêtent parfois devant une maison tout le temps fermée et d'où je n'ai jamais vu sortir personne ! Non, pour moi, Saint-Sauveur c'est là où j'habite avec ma mère qui s'appelle Élodie et où je vais à l'école. Je n'ai ni frère, ni sœur mais à la maison j'ai un chat qui s'appelle « Pépère ». Maman l'a appelé comme ça parce qu'il est très gros et qu'il ne bouge presque jamais. On dirait un coussin vivant ! Mon papa, c'est un militaire. Il est capitaine et je le vois pas souvent, il commande un bateau alors il est presque tout le temps en mission.

À la maison, je lis tout le temps plein de livres ! Des bandes dessinées, des livres de la bibliothèque Rose et même des romans pour les grandes personnes que maman me prête. Des

fois, je ne comprends pas tout mais maman me dit que Balzac c'est bien, que c'est de la littérature. À l'école, je suis dans la classe de madame Dumont. Elle dit que je suis plutôt bonne élève mais que je suis trop rêveuse et qu'il faudrait que je fasse moins de bêtises. Pourtant, moi, j'ai pas l'impression de faire des bêtises ! J'y peux rien si j'ai plein d'idées dans la tête et qu'à chaque fois que je bricole des trucs, ça tourne mal !

Tout autour de Saint-Sauveur, il n'y a rien, enfin je veux dire, il y a la nature. Mais avec mes copines et mes copains, on s'ennuie jamais ! Mathilde et Marguerite sont mes meilleures amies. Mathilde, elle est grande, elle a presque quatorze ans ! Elle est pas comme les autres filles de son âge, elle s'intéresse pas aux garçons ; alors on parle, on joue ensemble dès qu'on peut. Mathilde, elle est comme ma grande sœur... J'ai des copains aussi : Henri, Gauthier et Maurice aussi. Après l'école, quand nos devoirs sont finis, on va faire du vélo, on court jouer dans les rues du village et même que l'été, dans les bois, on fabrique des cabanes ! Alors, on a presque plus de temps pour regarder la télé ! Si un jour je devais déménager et quitter tout cela, je serais très triste.

Mais maintenant je vais vous parler de mon ami Rouquin...

Clac ! Gabrielle vient d'appuyer sur la touche « STOP » de son appareil.

– Zut ! Au début, j'aurais pas dû dire « chochette ». La maîtresse s'ra pas contente, s'exclame Gabrielle.

Elle pose le micro près d'elle sur le lit et soupire. Elle n'a pas envie de tout recommencer.

– Gaby ! À qui parlais-tu ? Tu causes toute seule maintenant ?

Sa mère, Élodie, se tient devant l'entrée de la chambre.

C'est une femme grande et plutôt mince. Elle a une voix aiguë mais douce. Elle est très patiente et ne gronde jamais Gabrielle, enfin pas tout le temps. Gabrielle aimerait bien lui ressembler plus tard.

– C'est la maîtresse qui nous a demandé de nous enregistrer, répond Gabrielle, moi, j'ai choisi de parler de Rouquin. Elle a dit qu'on écouterait tous les enregistrements et qu'on votera pour le meilleur. Cela fera peut-être un article dans le journal de l'école, le mois prochain.

– Quel drôle de devoir ! Gaby, je pars faire des courses, dit Élodie en enfilant les manches de son manteau, je n'en ai pas pour longtemps. À tout à l'heure !

– Oui maman.

– Et pas de bêtises, hein !

– Mais nooon ! répond Gabrielle en souriant, je fais jamais de bêtises.

Sa mère ne réplique pas, elle est déjà sortie. Gabrielle entend la porte d'entrée se refermer. La voiture démarre puis s'éloigne.

Gabrielle se retrouve donc seule à la maison. Dans sa chambre, située à côté de celle de sa mère, il n'y a qu'un lit et, à côté de la fenêtre qui donne sur le jardin, un bureau et une chaise pour faire ses devoirs. Et puis, partout, des livres. Les jouets sont juste poussés, en pagaille, sous le lit. Mais, logée entre les piles de bouquins et d'albums qui s'accumulent à la tête du lit, en guise de meuble de chevet, il y a une grande cage faite d'une cuvette de plastique orange recouverte d'une fine grille en mailles de fer. C'est là que vit Rouquin, le bébé écureuil que Gabrielle a recueilli en février dernier, au pied d'un grand chêne, un jour qu'elle s'était faufilée dans le jardin du voisin d'en-face.

Enfin, ça, elle ne l'a pas précisé à sa mère ! « Bébé », plus vraiment... Le bébé écureuil au fin duvet roux est devenu un animal vif et agile qui évolue presque en totale liberté dans la maison. Gabrielle veille seulement à ne pas le laisser s'échapper dehors lorsqu'elle part ou revient de l'école sinon elle ne le reverrait jamais !

Gabrielle est convaincue que Rouquin est un mâle. Le vétérinaire que sa mère avait consulté avait pourtant affirmé qu'il s'agissait sans doute d'une femelle. Celui-ci avait également ajouté que, même si on pouvait apprivoiser un écureuil, on ne pouvait pas le dresser comme un chien et qu'il faudrait un jour le relâcher dans son milieu naturel. Mais Gabrielle n'est pas du tout d'accord pour laisser Rouquin vivre sa vie d'écureuil ! Elle lui a aménagé un nid dans sa cage et a recherché dans des livres comment le nourrir. Elle nettoie sa litière régulièrement, au grand soulagement de sa mère qui s'imaginait déjà obligée de s'occuper de l'animal délaissé au bout d'une semaine.

Grâce à Rouquin, elle a tant d'histoires à raconter en classe : Rouquin marche au plafond en accrochant ses petites griffes dans le bois des poutres de la salle-à-manger, Rouquin exaspère maman parce qu'il ronge le dos des livres alignés sur les étagères de la bibliothèque, Rouquin mange les noix que maman utilise pour mettre dans la salade et laisse des coquilles ouvertes partout, Rouquin reste enfermé dans les WC et déroule tout le rouleau de papier-toilette... Bref, Rouquin est « son » écureuil et Gabrielle a enfin l'impression de n'être plus toute seule à faire des bêtises à la maison.

Mais pour l'heure, comme elle n'a pas envie de reprendre son enregistrement, elle veut s'occuper de Rouquin. Pour achever sa domestication, Gabrielle a décidé de lui passer un collier autour du cou mais elle a oublié de demander à sa mère d'en acheter un. Gabrielle, impatiente, ne veut pas attendre que

Gaby au pays de Colette

sa mère retourne faire des courses. Elle appelle :

– Pépère ! Pépère ! Le chat, t’es où ?

Gabrielle l’a trouvé : le gros chat gris est confortablement installé sur un des fauteuils du salon. Se sentant observé, il la regarde, plisse les yeux et lui répond d’un regard méfiant. Gabrielle s’approche, passe ses deux petites mains autour du cou de Pépère et déboucle son collier jaune. Pas très rassuré, le matou se laisse faire. Enfin, il bâille, lève la tête et fixe la petite fille de ses yeux dorés :

– Ne me regarde pas comme ça ! Je te l’ vole pas ton collier ! De toute façon, il te servait à rien, tu ne mets jamais le nez dehors, on risque pas de te perdre, dit-elle au chat.



Où peut-on voir ce chat ? Au musée ou dans la maison de Colette ?

Gabrielle file à la cuisine, fouille dans un tiroir et en sort une paire de ciseaux. D’un coup, elle raccourcit la lanière de plastique en conservant la boucle de fer puis, avec la pointe d’une des lames, elle perce un trou afin de pouvoir attacher le

collier au cou de l'écureuil.

Elle avait tout prévu mais le plus difficile reste à faire. De retour dans sa chambre, Gabrielle s'approche en silence de la cage où Rouquin est roulé en boule dans son nid de coton. « Impossible d'attacher la lanière au cou de Rouquin, il faut la lui enfiler par le haut de la tête » pense-t-elle. Gabrielle boucle le petit collier et lentement, avec d'innombrables précautions — Gabrielle peut faire preuve d'une grande délicatesse quand elle le veut — elle parvient à le passer par-dessus les petites oreilles de l'animal. Mais celui-ci se raidit d'un seul coup et bondit comme un ressort hors de la cage ! Surprise, Gabrielle n'a rien pu faire pour le retenir.

Gêné par le collier, l'animal est comme fou, il s'enfuit en zigzaguant dans le couloir et pousse des sifflements stridents. C'est la catastrophe ! Gabrielle s'est élancée derrière lui en criant : « Rouquin ! Rouquin ! ». L'écureuil s'est perché sur la corniche d'une armoire, il agite frénétiquement ses petites pattes, se tord dans tous les sens pour tenter de se débarrasser de son entrave mais ne réussit qu'à faire glisser le collier un peu plus bas sur ses flancs. Le voilà reparti à fond de train, il grimpe au mur et décroche des cadres, bondit sur l'abat-jour d'une lampe qu'il renverse. Gabrielle court en tendant les bras, le regard rivé au plafond dans l'espoir de capturer Rouquin. Elle se cogne contre les meubles, elle bouscule des objets qui tombent au sol. Mais elle a beau se démener, Rouquin est bien trop rapide pour elle.

Dans l'entrée, la mère de
d'entrouvrir la porte. Elle est
supermarché et appelle sa

— Gaby ? Gaby ?
enfermé dans ta chambre
chargée de sacs et...



Gabrielle vient
revenue du
filie :

Rouquin est bien
parce que je suis

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'un éclair roux passe entre ses jambes et que sa fille s'immobilise devant elle, les bras ballants, la bouche ouverte. Gabrielle, essoufflée, vient de comprendre que Rouquin s'est échappé et qu'elle l'a perdu pour toujours.

Le lendemain, à l'école, Gabrielle est restée quasiment muette. Madame Dumont et tous ses camarades ont bien essayé de la consoler, mais en vain. Sa mère ne l'a même pas grondée à cause du désordre et des objets cassés car elle savait que sa fille était très triste. Le soir, dans sa chambre, avant d'éteindre la lumière, Gabrielle regarde la cage vide et le nid de coton au creux duquel venait se nicher Rouquin. Elle s'endort, le cœur lourd.

Il est cinq heures et demie du matin. Gabrielle est déjà réveillée. Le soleil n'est pas encore tout à fait levé, c'est l'aube. Gabrielle se dirige vers la porte d'entrée en marchant pieds nus pour ne pas faire de bruit dans le couloir. Elle ouvre la porte en silence puis, accroupie sur le seuil, le menton posé sur ses genoux, elle attend : peut-être Rouquin en a-t-il marre de rester dehors ? Peut-être va-t-il bondir sur les marches du perron et sauter dans ses bras ?

Pépère a l'oreille fine, il a entendu Gabrielle sortir de sa chambre, alors il vient s'asseoir à côté d'elle en ronronnant. La fillette et le chat restent ainsi longtemps côte à côte. Gabrielle fixe le grand arbre sous lequel elle avait trouvé son bébé écureuil. Il fera bientôt jour mais le jardin de la maison d'en-face reste encore dans une demi-pénombre.

– Avec tes yeux qui voient dans le noir, Pépère, si tu savais parler, tu pourrais me dire si tu aperçois Rouquin là-bas dans son arbre, dit Gabrielle à son chat.

Pépère semble en effet scruter la masse assombrie du

feuillage, ses oreilles bougent et pivotent en direction de bruits que Gabrielle ne perçoit même pas. Et puis, comme s'il avait vu ce qu'il attendait de voir, sans un signe, Pépère s'en retourne se coucher. Il fait froid dehors ! Gabrielle le regarde rejoindre son fauteuil préféré et décide de se lever. Elle frissonne sous son pyjama. Elle referme alors silencieusement la porte et regagne sa chambre. Elle pourra se reposer encore un peu avant que le réveil sonne.

Cet après-midi, Élodie a décidé d'aller chercher sa fille à l'école. Il fait beau, elles reviennent à pied à la maison en passant par les petites rues de Saint-Sauveur. Elles en profitent pour parler de la disparition de Rouquin, de la vie, de la mort, des choses de l'existence. Elles passent sous le grand porche, traversent la place du marché puis s'arrêtent à la boulangerie pour acheter une pâtisserie afin de se consoler avec une gourmandise pour le goûter. Soudain Gabrielle s'immobilise. Là, sur le bas-côté de la rue, gît un écureuil mort, sans doute renversé par une voiture. Il repose sur le flanc et on voit son petit ventre recouvert de duvet blanc qui commence à gonfler.

– Ma petite Gaby... dit Élodie en posant la main sur l'épaule de sa fille.

– C'est impossible ! C'est pas lui ! C'est un autre ! crie Gabrielle qui se serre contre sa maman.

– Gaby, tu sais...

– Rouquin avait un collier, celui de Pépère ! proteste Gabrielle d'une voix étranglée par l'émotion.

Après un instant d'hésitation, sa mère acquiesce :

– C'est vrai, c'est peut-être un autre écureuil qui s'est fait écraser.

– Je m'en moque de cet écureuil-là ! s'emporte Gabrielle,

moi je veux que Rouquin soit vivant et qu'il revienne à la maison !

La petite fille qui retenait tout son chagrin depuis deux jours se libère enfin et de grosses larmes coulent sur ses joues. Pour la consoler, sa mère la porte dans ses bras. Gabrielle s'accroche à son cou et cache son visage dans le creux de son épaule. Maman sent bon et ses cheveux sont tout doux. Arrivée près de la maison, entre deux sanglots, Gabrielle dit doucement à sa mère :

– Tu sais maman, j'aimerais bien que papa soit là quand je suis triste.

– Moi aussi mon bijou, moi aussi, lui confie sa mère à l'oreille.

Toutes les deux rentrent à la maison, sans remarquer, dans le jardin de la maison d'en face, qu'un collier jaune, rompu, pend à une branche basse du grand chêne. Et plus haut, presque invisible, caché derrière le feuillage vert-tendre, remue un drôle de panache roux.

Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye

La petite Gabrielle (Gaby) et Colette, l'écrivaine, se ressemblent beaucoup. Colette se prénomme en réalité Sidonie Gabrielle. « Colette », c'était son nom de famille. Colette est née au village de Saint-Sauveur-en-Puisaye en 1873 et elle y a vécu toute son enfance.



Sa mère s'appelait Sidonie mais les lecteurs de Colette la connaissent par son surnom : « Sido ». Colette avait une demi-sœur, Juliette, et un demi-frère, Achille, bien plus âgés qu'elle car ils étaient nés d'un premier mariage. Colette et son frère Léo sont nés du deuxième mariage de Sido avec le capitaine Jules Colette, un ancien militaire qui avait perdu une jambe à cause d'une blessure de guerre. Colette était la petite dernière de la